

Hernani

Par Florence Naugrette, Professeur à Sorbonne Université

Sommaire

ÉTAPE 1. Victor Hugo dramaturge

Histoire du drame romantique
Une longue carrière théâtrale

ÉTAPE 2. Écrire, mettre en scène, publier *Hernani*

Inspiration, documentation, rédaction
De la censure aux répétitions, étapes de la réécriture
Histoire de la publication

ÉTAPE 3. La bataille d'*Hernani*, une légende rétrospective

La « campagne » d'*Hernani*
La création
De l'événement médiatique à la légende

ÉTAPE 4. *Hernani*, drame romantique

Le mélange des genres
Un étirement de l'espace-temps
Un dénouement immoral ?

ÉTAPE 5. Héros et héroïsme

Hernani, « force qui va », mais où ?
Don Ruy Gomez, le grand féodal
De don Carlos à Charles-Quint : naissance de l'avenir
Doña Sol : femme soleil ou solitaire ?

Bibliographie et sitographie

Aux études recommandées par le B.O., on ajoute celles-ci :

- Arnaud Laster et Bertrand Marchal (dir.), *Hugo sous les feux de la rampe*, PUPS, 2008.
- Sylvain Ledda, *De flamme ou de sang. Hernani et Ruy Blas*, Presses Universitaires du Mirail, 2008
- Florence Naugrette, *Le Théâtre de Victor Hugo*, Lausanne, Ides et Calendes, 2016. 100 pages accessibles aux lycéens.
- Florence Naugrette, *Hernani*, GF, 2012. L'édition contient une bibliographie, une introduction et un dossier pédagogique.
- Anne Ubersfeld, *Le Roi et le Bouffon*, Paris, Corti, 1974.
- Judith Wulf (dir.), *Lectures du théâtre de Victor Hugo. Hernani, Ruy Blas*, Rennes, PUR, 2008.
- Le site du groupe Hugo de l'Université Paris-Diderot <http://grouphugo.div.jussieu.fr> diffuse en libre accès beaucoup d'articles de référence, dont les actes de deux journées d'étude *Hernani* et *Ruy Blas*, au programme de l'agrégation en 2009.

Présentation

Aborder *Hernani* par la genèse du spectacle et le contexte médiatique de sa création (la trop fameuse « bataille » d'*Hernani*) permet d'étudier l'œuvre telle qu'elle fut conçue et perçue en son temps, et non pas telle que des décennies de *doxa* antiromantique l'ont caricaturée. Les chercheurs, depuis une quarantaine d'années, ont progressivement mis au jour un tout autre romantisme théâtral que celui qu'on enseignait à l'école il y a un siècle, caricatural et caricaturé, dont l'image déformante et déformée s'est transmise. Les références bibliographiques fournies par les instructions officielles (voir ci-contre) renvoient justement à leurs travaux, dont ce bref dossier aidera les professeurs à assimiler l'essentiel.

On commencera par resituer l'œuvre dans l'histoire d'un romantisme qui commence bien avant 1830 et se prolonge (en parallèle avec d'autres courants) jusqu'à la fin du siècle, puis dans la longue carrière théâtrale de Hugo. On donnera les principaux repères pour comprendre dans quelles conditions l'œuvre fut créée, de sa conception (inspiration, documentation) à sa publication en passant par les étapes de sa réécriture (pour et par la censure et au fil des répétitions). Pour la « campagne » médiatique, on distinguera les sources fiables de la légende.

En quoi *Hernani* est-il un drame romantique ? Cet adjectif peut charrier des présupposés qui font obstacle à la lecture du texte. Sans plaquer sur l'œuvre des catégories auxquelles tous les drames romantiques ne correspondent pas forcément, on examinera ses caractéristiques : un mélange des genres qui n'est pas homogène dans cette pièce inspirée surtout de la tragédie, pour sa forme et sa structure, et du mélodrame, pour ses motifs, et où le comique est rare ; un espace-temps dilaté symbolique ; un dénouement anti-providentiel dont l'interprétation ouverte laisse les élèves perplexes. Difficile de savoir, en effet, quels personnages agissent héroïquement. Figures de forces qui les dépassent, ces trois hommes et cette femme sont-ils des héros ? L'intérêt des élèves pour la pièce passe par leurs propres réponses à cette question, qui engage leur vision de l'amour, de l'accomplissement de soi, de l'éthique et de la responsabilité¹.

1. Remerciements à Claire Villanueva et à Sylvain Ledda.

miner à l'acte IV, par la clémence du roi, le retour d'Hernani dans ses titres et son mariage heureux. Le double schéma de la comédie historique (*La Jeunesse de Charles-Quint*) et de la comédie sentimentale (*Tres para una*) l'aurait emporté, sous l'effet d'une providence heureuse. L'acte V ruine ce premier dénouement, en laissant indemne Charles Quint, à qui on ne pouvait inventer des aventures fictives, et qui fait figure de grand héros capable de sacrifice (il renonce à doña Sol), de clairvoyance (la clémence, vertu régaliennne) et de hauteur de vue. Au contraire, le dénouement de l'acte V, avec ses trois suicides

consécutifs qui rappellent la fin d'*Hamlet*, est révoltant. « *L'honneur castillan* » au nom duquel don Ruy obtient le suicide d'Hernani a-t-il une valeur, dans la mesure où personne ne tirera profit de la mort des amants, contrairement au schéma shakespearien de *Roméo et Juliette* où la cité de Vérone se réconciliera sur le cadavre des deux jeunes premiers issus de factions ennemies ? Hernani meurt pour respecter son serment, en pure perte, entraînant dans la mort (il l'avait prédit) sa bien-aimée innocente. Quelle faute a-t-il commise pour que le destin s'acharne ainsi sur lui ?

ÉTAPE 5. Héros et héroïsme

Question BAC

Y a-t-il un héros dans *Hernani* ?

→ Hernani, « force qui va », mais où ?

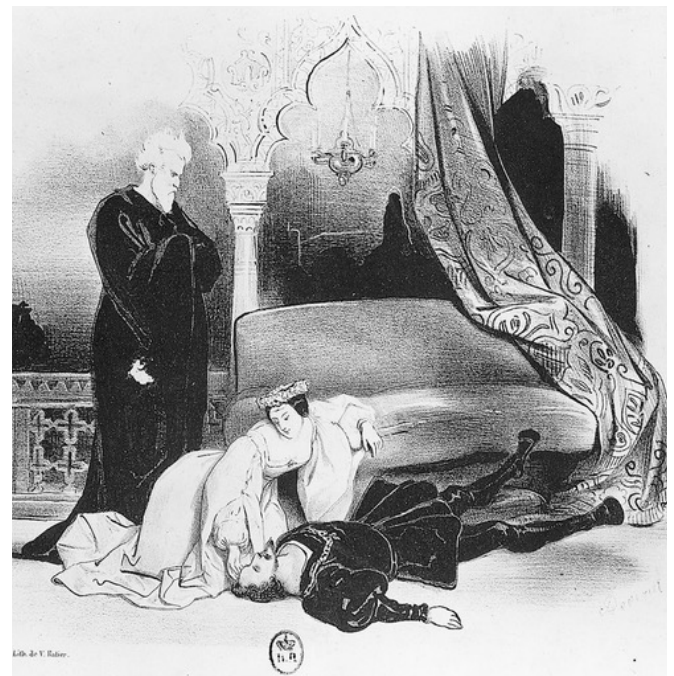
Personnage éponyme de la pièce, Hernani en est-il pour autant le « héros » ? C'est sa fonction actantielle qui le désigne comme tel : jeune premier – de comédie parce qu'il est l'amant de la jeune première, de tragédie parce qu'il meurt victime de (ce qu'il croit être) la fatalité –, il est celui pour qui le spectateur s'intéresse, dont on voudrait voir réussir la quête amoureuse (épouser doña Sol) et politique (retour en grâce). Mais en a-t-il les qualités morales ? Oui et non. Courageux, sincère, loyal, il est aussi atrabilaire, jusqu'au-boutiste, suicidaire. Il faut prendre au sérieux ses recommandations faites à doña Sol de ne pas le suivre : « *je te ferais du mal* » (v. 1000). Son choix de mourir plutôt que de se révolter contre le serment mortifère que lui a extorqué don Ruy n'est pas forcément un modèle à suivre. Dans la mesure où le comportement d'Hernani n'a pas valeur d'exemple, on ne saurait le considérer véritablement comme un héros.

Faut-il voir en lui un rebelle qui mènerait le peuple vers sa libération ? Là aussi, oui et non. Oui, dans la mesure où il est opprimé, appartenant à ce que Anne Ubersfeld appelle l'espace « non-A » de la marge, cette zone qui exclut du pouvoir et condamne à mort tous ceux qui, n'appartenant pas à l'espace « A » du pouvoir, y entrent par effraction (tel Ruy Blas) ou en ont été expulsés et cherchent à y rentrer (comme Hernani). S'il appartient à cet espace « non-A », ce n'est pas en homme du peuple, mais parce qu'il a hérité du bannissement dont son père a été victime. Proscrit, il conserve sa supériorité aristocratique en devenant le chef des montagnards révoltés contre le pouvoir royal. À la tête de trois mille hommes, il est une force d'opposition pour le pouvoir en place ; pourtant, le peuple lui-même est absent de la scène. Hernani se montre héroïque par son attitude provocatrice, par son refus de se soumettre à un pouvoir qui l'opprime, rébellion qui culmine dans ce vers inacceptable pour la censure (au point qu'il fallut le modifier) : « *Crois-tu donc que les rois à moi me sont sacrés ?* » (v. 591)

Pourtant, Hernani est fondamentalement noble et décline tous ses titres avec morgue : « *Je suis Jean d'Aragon, rois, bourreaux et valets* » (v. 1735). Cette morgue est d'ailleurs mise à distance ironiquement

par la réplique de don Carlos : « *En effet, j'avais oublié cette histoire* » (v. 1737). Au bout du compte, sa quête est individuelle : il s'agit de récupérer sa bien-aimée et de retrouver les titres de son père. Adoubé par Charles-Quint qui lui remet la Toison d'Or, il devient courtisan. Son idéologie n'est pas démocratique (il ne veut pas mettre le peuple au pouvoir), mais aristocratique ; c'est la même, au fond, que celle de son ennemi don Ruy, auquel il se soumet, en prêtant serment sur la tête de son père avec les aïeux de Don Ruy pour « témoins ».

Il manque à Hernani, pour être un héros cornélien, le bénéfice de son sacrifice, individuel ou collectif. Il ne gagne rien à avoir voulu restaurer son identité passée et la « maison » de son père. Et l'État non plus.



▲ *Le dénouement d'Hernani, estampe d'Achille Devéria, BnF, Paris.*